Studia Linguistica
Universitatis Iagellonicae Cracoviensis 124 (2007)

PIOTR DĄBROWSKI
Instytut Filologii Romańskiej

LA SÉMANTIQUE DU NOM *SENTIMENT* ET LES TYPES DE STRUCTURES SÉMANTIQUES: LE CAS DES GROUPES «*SENTIMENT* + DE + N_2»

1. Introduction

Dans les travaux linguistiques, la structure sémantique sert souvent comme argument permettant d'expliquer les problèmes de grammaire, parmi lesquels il y a celui de la détermination et de la détermination des syntagmes binominaux (SB) réunis par la préposition *de* plus particulièrement. Małgorzata Nowakowska et Denis Apothéloz (2003) présentent par exemple les différents modes de détermination des syntagmes binominaux (SB) et les facteurs qui influent, à leur avis, sur la présence ou l'absence d'article devant le groupe nominal complément: ils expliquent ce problème en montrant les différences dans le type de la structure sémantique des SB. Inge Bartning (1986, 1987, 1998) décrit, quant à elle, les différences de structuration sémantique qui peuvent exister au sein d'un même syntagme binominal en notant plus précisément que le *de* y est capable de désigner différents types de relations entre le référent du N_1 et celui du N_2[1], autrement dit, qu'un même SB peut admettre plusieurs interprétations sémantiques. La *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al. 2004: 188) développe elle aussi cette idée et dénombre les différents rôles syntaxiques joués par la préposition *de* dans les SB et qui équivalent, dans ce cas, aux rôles sémantiques du SN_2: (i) introduction du complément prévu par la majorité des noms relationnels (*le père de Jean*), (ii) introduction du sujet (actif ou passif) du verbe ou de l'adjectif nominalisé après les noms d'action, d'agent, de sentiment, de propriété, etc., (*l'amour du travail bien fait*), (iii) instauration d'un rapport de catégorisation discursive entre le nom à valeur générique classifiante et le référent particulier désigné par son

[1] Ce constat sur la polysémie de la préposition *de* dans le cas des syntagmes binominaux est discuté par Nowakowska (2004) qui voit dans cette préposition un prédicat marquant la relation qui n'est précisée que par le contexte. *De* ne serait donc pas polysémique et la structure sémantique dans le cas des SB admettant plusieurs interprétations ne changerait pas en tant que telle mais se verrait complétée par les informations venant du contexte.

complément (*l'épreuve du bac = le bac est une épreuve*). En plus, elle mentionne (iv) la relation appositive (*la ville de Paris*) et (v) qualitative (*ce fripon de valet*[2]).

Ceci montre bien, à notre avis, tout intérêt que l'on porte à l'étude des relations qui existent entre la structure de surface des SB et celle de leur sens.

Comme dans notre recherche nous adoptons cette logique sens → grammaire[3], dans le présent article nous voulons nous pencher sur le sémantisme d'un groupe restreint des SB à préposition *de* à savoir ceux constitués par le nom *sentiment*, pour trouver toutes les structures sémantiques qui peuvent être véhiculées en surface par lesdits SB.

Mais avant de passer à notre propos principal, nous aimerions faire encore quelques remarques d'ordre méthodologique.

Notre étude s'appuyera sur un corpus de 513 exemples du type «*sentiment* + *de* + N_2», assortis de 61 exemples avec le nom *sentiment* au pluriel, toutes ces données étant tirées de Frantext.

Nos recherches actuelles se situent dans le cadre théorique de la syntaxe sémantique de Stanisław Karolak. Ainsi, notre explication sémantique du nom *sentiment* va prendre la forme préconisée par cette théorie (cf. Karolak 1972, 1995). L'idée principale en est que la structure syntaxique d'une phrase ne recouvre pas sa structuration sémantique. On admet par la suite, à la différence des générativistes par exemple, que c'est cette structuration sémantique qui est le niveau le plus fondamental d'une phrase. De même, certains mots ou groupes de mots (SN, SV, etc.) ont souvent une structure sémantique beaucoup plus complexe que ne l'est leur forme structurale.

Pour passer au problème du mot *sentiment*, il faut noter que les linguistes se sont beaucoup intéressés et s'intéressent encore à la question des sentiments et ceci au moins sous trois angles: (1) sous un angle syntaxique, en essayant d'expliquer les particularités distributionnelles liées surtout aux verbes de sentiment ou, de façon plus générale, aux verbes psychologiques (p. ex. Ruwet 1995, Balibar-Mrabti 1995, Mathieu 2000), (2) sous un angle pragmatique, en voulant trouver et décrire la façon dont les sentiments (les émotions, les affects) se manifestent dans l'expression linguistique, autrement dit, quelles sont les marques ou les traces de sentiments laissées dans le discours (p. ex. Wierzbicka 1999, Szumska 2000, Puzynina 2000) et enfin (3) sous un angle sémantique lorsqu'on essaie d'expliquer les particularités sémantiques des noms de sentiments ou des noms d'affects, entre autres leur caractère comptable ou non, en prenant en compte les contraintes distributionnelles syntaxiques et morfologiques (par exemple Van de Velde 1999, Krzyżanowska 2006 pour la mise au pluriel ou Novakova, Tutin 2006 pour la détermination).

---

[2] Cette dernière a été étudiée en détail pour la première fois par André Eskénazi (1967), *Quelques remarques sur le type «ce fripon de valet» et sur certaines fonctions syntaxiques de la préposition «de»*. „Le Français moderne" 35.3, s. 184–200.

[3] Cet ordre des choses, à savoir d'abord le sens ensuite la syntaxe, est respecté entre autres dans la grammaire SENS-TEXTE de Mel'čuk et Zolkovskij (cf. par exemple une brève présentation de cette grammaire dans Mel'cuk (1993, vol. 1: 41–75) ainsi que dans la grammaire à base sémantique de Karolak (cf. par exemple Karolak 1972, 1995, 2001).

Notre étude ne concerne pas les sentiments ni les noms de sentiment, mais le nom *sentiment* lui-même, cependant les études mentionnées et encore certaines autres vont nous être utiles en ce qu'elles fournissent beaucoup d'éléments importants pour l'analyse du sémantisme du mot en question.

Nous nous sommes permis de recourir dans nos explications à des mots sémantiquement plus complexes pour faire ressortir les différences de sens qui, à notre avis, existent dans différents emplois du mot *sentiment* et qui seraient difficiles à déceler si on se limitait à l'explication basique.

2. Sémantique du nom *sentiment* – essai de construction d'une explication sémantique

Pour passer enfin à l'étude du sémantisme de *sentiment* il faut tout d'abord noter un fait très bien connu: *sentiment* est un mot très polysémique, pouvant par conséquent véhiculer, selon le contexte de son utilisation, différents sens ou nuances de sens. En voilà certaines d'entre les relations synonymiques relevées à l'aide du Dictionnaire Electronique des Synonymes[4]: *opinion (appréciation*, *jugement*, *point de vue*, *avis*, *position)*; *pensée (impression*, *gré*, *considération)*; *conscience (connaissance*, *perception*, *notion*, *idée*, *pressentiment)*; *sens*; *amour (attachement*, *tendresse*, *amitié*, *affection*, *inclination*, *passion*, *coeur*, *sensibilité*, *mouvement)*.

Pour les linguistes (par exemple Wierzbicka (1971: 30) citée d'après Data (2000)) le sentiment (la réalité à laquelle réfère le nom *sentiment*, comme nous le comprenons) est un concept privé de structure interne et, par là même, inexprimable[5]. Wydro (1999: 122) considère des noms du type *sentiment* et *sensation* comme des «noms opérateurs»[6] qui sélectionnent respectivement un état affectif et un état physique, et qui ne sont donc pas des expressions prédicatives. D'un autre côté cependant, Bogacki et Karolak (1991: 319; cités d'après Wydro (1999: 127)), dans la définition générale des sentiments et des sensations qu'ils proposent, parlent des structures sémantiques complexes associées à des prédicateurs amalgamés. Une autre remarque de A. Wierzbicka va dans le même sens lorsqu'elle constate cette fois-ci que les noms des sentiments:

> Are shorthand abbreviation for complex expressions, i.e. descriptions of some kind. (Wierzbicka 1972: 61, citée d'après Wydro 1999: 127)

S'agit-il donc d'un concept sans structure interne ou à une structure sémantique complexe?

---

[4] Le dictionnaire peut être consulté sur le site web suivant: http://elsap1.unicaen.fr/cgi-bin/cherches.cgi (date de consultation: 17.02.2007).

[5] *Uczucie to jest coś, co się czuje, a nie coś, co się przeżywa w słowach. W słowach można zapisać myśli – nie można w słowach zapisać uczuć* (Wierzbicka 1971: 30) – *Le sentiment est quelque chose que l'on sent, et non quelque chose que l'on vit dans des mots. Les mots peuvent transcrire des pensées mais ils ne peuvent pas transcrire les sentiments* (la traduction vient de nous).

[6] D'après la classification de Karolak (2004: 246–247), *sentiment* serait un nom catégoriel pour les syntagmes massifs désignant les états transitoires, occasionnels.

Même si l'on considère que *sentiment* est une expression non-prédicative, en tant que «nom opérateur», il sélectionne une classe concrète des lexèmes, constituant en outre à son tour, pour beaucoup de linguistes, une classe grammaticale à part – sous-classe des abstraits. Il doit y avoir donc une sorte d'instruction qui contiendrait les traits nécessaires et suffisants de la classe des sentiments avec leurs implications et constituerait ainsi son sens exprimable dans une explication. D'autre part, «nom opérateur» ne semble pas être la seule fonction de *sentiment.* Comme nous allons voir, *sentiment* peut avoir pour complément un nom qui ne fait pas partie de la classe des noms des sentiments, de même qu'un complément phrastique: dans les deux cas il ne fonctionne pas comme un classifieur. Nous opterions donc pour l'idée de la structure sémantique complexe, bien que, comme nous espérons pouvoir le démontrer, la conception de sens primaire, inexprimable, trouve aussi sa place dans le cas du nom *sentiment*. Pour l'instant, nous ne sommes pas capable d'expliquer ce phénomène, nous tenterons seulement de le localiser à l'aide de l'explication devant être construite.

2.1. Premier élément – éprouver une réaction (se trouver dans un état) psycho-physiologique à cause de *p*

Au début, nous devons poser la question fondamentale sur la nature sémantique du nom *sentiment* pris isolément. Il s'agit tout d'abord d'un nom dérivé du verbe *sentir*. Ensuite – d'un nom abstrait bien que certains linguistes aient apporté des remarques critiques à ce sujet[7]. C'est justement une de ces remarques qui va en ce moment retenir notre attention. Il s'agit d'un passage de l'article de R. Martin (1996: 43) où il dit que:

> D'autres substantifs, toujours au regard de la matérialité référentielle sont à la fois concrets ET abstraits.
> [...] sont à la fois concrets et abstraits les référents symptomatiques – ceux qui ne se laissent percevoir qu'à travers des symptômes [...]. Les maladies ne sont pas les seuls objets symptomatiques: qu'est-ce que la peur? Un état affectif, certes, mais qui se manifeste par de la pâleur, des tremblements, une certaine paralysie ou une activité désordonnée, des battements de coeur. Il y a donc dans la peur du psychique et du physique, et ainsi de la plupart des émotions ou des sentiments. L'immatérialité se mêle des manifestations sensibles.

C'est donc grâce au débat sur les abstraits que Martin a attiré attention sur un trait caractéristique intéressant des noms de sentiment – et donc des référents du

[7] Il faut néanmoins bien expliquer ce que l'on comprend par *nom abstrait* ici vu que cette classification a suscité et suscite peut-être encore des débats (cf. N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain (éds) (1996), *Les noms abstraits. Histoire et théories*. Presses Universitaires du Septentrion, Lille). Galmiche et Kleiber (1996) sont plutôt pour la sauvegarde de la catégorie des N abstraits tout en soulignant que, vu la diversité et la non compatibilité des différents critères utilisés pour faire la distinction entre l'absrtait et le concret, il faut savoir choisir des critères qui soient adaptés au but de l'étude. R. Martin (1996), lui, supporte la solution opposée – la catégorie des N abstraits n'existe pas. Les noms des sentiments, et *sentiment* lui-même, sont bien des noms abstraits si l'on suit par exemple la classification de Barra-Jover (1999) où sont considérés comme concrets les noms dont les référents sont pourvus d'une, deux, trois ou quatre dimensions et comme abstraits les noms dont les référents ne possèdent aucune dimension [-D] ce qui est bien le cas des noms de sentiment.

mot *sentiment* lui-même – qui consiste à dire qu'il ne s'agit pas ici des réalités purement psychiques mais aussi physiologiques.

G. Kleiber et M. Galmiche évoquent eux aussi ce statut hybride des noms de sentiment, mais en l'attribuant à la spécificité (vs généricité) de la phrase où le SN constitué par *sentiment* apparaît en fonction sujet:

> Un N réputé abstrait, peut fonctionner en emploi spécifique et apparaître ainsi dans un SN qui en quelque sorte est «concret» par opposition au SN générique. Le SN de: *La passion de Pierre se lisait sur son visage*
> se présente ainsi comme concret en regard du SN de: *La passion est mauvaise conseillère* (Galmiche, Kleiber 1996: 27).

Et ils ajoutent par la suite:

> Un référent non matériel peut être accessible aux sens [...] Ces référents non matériels accessibles aux sens ont besoin du support de référents concrets matériels, dans la mesure où ils expriment des propriétés de ces référents et des situations et événements dans lesquels sont impliqués ces référents. [...] Ils sont ontologiquement dépendants des individus matériels et *abstraits* dans le sens fonctionnel de syncatégorématique (idem, p. 37).

De même, Wydro (1999: 122) qualifie des états psychophysiques les sentiments, les impressions, les sensations, les besoins et les désirs.

Toutes ces remarques nous permettent de décrire un sentiment comme une réaction (un état) psycho-physiologique causé par un état/un événement. Cette proposition est corroborée par la définition des sentiments donnée par Puzynina (2000) pour qui les sentiments sont des expériences ou des états psychiques ou psycho-physiques qui constituent une sorte de réaction à des facteurs extérieurs et/ou intérieurs (physiques, psychiques ou spirituels) et qui se manifestent d'habitude par l'expression du visage, la gestuelle et/ou par des états physiologiques et des comportements déterminés.

La présence du trait *à cause de p* qui correspond à l'argument causal impliqué par le concept de *sentiment* a été mentionnée par beaucoup de linguistes. Wydro (1999: 126), par exemple, évoque un argument causal appartenant au nucléus des concepts tels que *joie* et *satisfaction* qui peut être saturé par le contenu sémantique que véhiculent leurs compléments dans les exemples comme :

(i) Depuis plusieurs jours, j'éprouve la satisfaction d'être seule (Gheerbrant cité d'après Wydro 1999: 125).

(ii) J'éprouve la joie d'avoir gagné la course (Searle cité d'après Wydro 1999: 125).

Dans un autre endroit, elle remarque que *tristesse* est un état causé par la non arrivée de quelque chose que nous avons désiré. Ceci constitue un autre argument confirmant la présence de l'idée de cause dans les concepts de sentiments.

Ainsi avons-nous isolé le premier élément de notre explication sémantique.

2.2. X perçoit que q (∧ r ∧ s ∧ t...)

Etant donné que nous comprenons *sentiment* comme: une réaction (un état) psycho-physiologique causé par un état/un événement. Essayons maintenant de développer un peu plus cette idée de cause. Soit l'exemple suivant:

(1) *J'avais le sentiment...*
– Pas même un sentiment, tu n'en étais même pas consciente...
– C'est vrai, c'était plutôt l'absence de ***tout sentiment d'une inégalité quelconque*** (N. Sarraute (1983), *Enfance*, d'après Frantext).

Regardons le contexte dans lequel apparaît *l'absence de tout sentiment d'une inégalité quelconque* et où l'auteur refuse le nom *sentiment* à quelque chose dont lui, en tant que sujet (expérimenteur), ne se rendait pas compte.

Il semble que *le sentiment* ne peut désigner qu'un état psychique conscient et nous avons vu qu'il y a des emplois où *sentiment* est synonyme des noms tels que 'conscience', 'connaissance', 'perception'. Ce constat trouve en plus un appui dans l'article de Puzynina (2000) pour qui la combinaison des traits – liés d'un côté à la faculté de 'sentir' et de l'autre à la 'conscience' ou les 'capacités intellectuelles' – se manifeste non seulement dans le mot slave *čuti* mais aussi dans le latin *sentire* et surtout dans son dérivé nominal *sensus* ainsi que dans ses continuations dans les langues romanes et en anglais dont *sentiment*. La conscience étant liée à la perception, sentir voudrait donc dire entre autres – percevoir.

Maintenant donc notre explication du sens de *sentiment* – constituant du groupe binominal – se compose des éléments suivants (pour des raisons pratiques nous allons remplacer «*x éprouve une certaine réaction / se trouve dans un certain état psycho-physiologique*» par «*x éprouve φ*»:

x éprouve φ parce que **x** perçoit que **q** (∧ **r** ∧ **s** ∧ **t**...) et **x** constate que si **q** (∧ **r** ∧ **s** ∧ **t**...) alors **p**, ce constat [**q** (∧ **r** ∧ **s** ∧ **t**...) ⇒ **p**] n'est pas objectif.

Pourquoi cette addition des arguments propositionnels (∧ *r* ∧ *s* ∧ *t*...)? Eh bien, parce que parfois le sentiment nait de la perception de plusieurs faits, états ou événements qui, ensemble, produisent tel ou tel effet. Par exemple dans la phrase –

(2) *Il faut donc dans la mesure du possible éviter qu'ils aient* ***le sentiment d'être des parias de la société*** (Encyclopédie médicale Quillet (1965), d'après Frantext).

– il est facile de comprendre que les gens en question ont le sentiment d'être les parias de la société parce que peut-être leur revenu est largement inférieur à la moyenne (q), ils ne sont pas respectés par les autres (r), on ne tient pas compte de leur situation en délibérant sur des décisions sociales importantes (s), etc. Ceci ne veut pas dire qu'il est toujours aussi facile de déterminer les causes concrètes à un sentiment vu que tout le processus n'est pas entièrement

dépendant de notre conscient, néanmoins un sentiment suppose toujours une cause qui, de surcroît, peut parfois être constituée d'un faisceau de plusieurs facteurs.

Nous aimerions ajouter ici quelques commentaires. La subjectivité du sentiment, exprimée dans notre explication par *ce constat [...] n'est pas objectif*, se manifeste dans la différence qui existe entre les prédicats *x sait que p, x voit/entend/comprend que p* d'un côté et *x sent que p* de l'autre. On sait bien que ce qui est ressenti n'est pas donné comme objectivement vrai, ou plutôt, est indépendant de toute vérité objective[8]: On peut se sentir abandonné sans l'être de fait et, inversement, on peut être abandonné sans le sentir. On n'exclut pas bien sûr la situation où le sentiment est en synergie avec la réalité. Tout ce que nous voulons dire par là est que la vérité ou la fausseté du prédicat *x sent que p* ne dépend nullement de la vérité ou la fausseté de *p*. Remarquons encore que le schéma sémantique déclenché par le mot *sentiment* – constituant des syntagmes plus développés – est assez complexe et ouvre, par conséquent, la voie à la diversité des rôles du SN_2 et la multiplicité des relations pouvant relier le SN_1-*sentiment* et le SN_2.

Maintenant que nous avons formulé l'explication du prédicat *x sent que p*, représenté en surface entre autres par le nom *sentiment*, nous pouvons comparer les différents SB constitués par ce substantif pour voir quelles places dans la structure sémantique du prédicat *x sent que p* peuvent être occupées par les sens que véhicule le N_2.

3. Classification des SB du type *sentiment de N_2*

Nous avons étudié 513 exemples contenant des SB du type *sentiment de N_2*. Dans la plupart des cas, ils ont été empruntés à Frantext. Le but de notre recherche a été de classifier ces SB du point de vue de la relation sémantique existant entre le N_1 et le N_2. Cela implique l'examen du rôle sémantique joué par le N_2-complément, donc de la place occupée par le sens du N_2 dans la structure sémantique constituée par le N_1-*sentiment* ainsi que le sens du N_1-*sentiment* lui-même. Ceci nous a permis de distinguer les cas de figure suivants[9]:

1.	N_2 est un nom de *p* dans *x pense que p*	**53,8%** des occurrences
2.	N_2 est un nom de sentiment	**20,27%**
3.	Position N_2 est saturée par un complément phrastique	**7,99%**
4.	N_2 caractérise le sentiment éprouvé	**7,60%**
5.	N_2 représente *p* dans la structure *x ressent φ parce qu'il s'est rendu compte que p. C'est le constat subjectif d'un fait*	**3,7%**

[8] Voir cependant le point 3.3.

[9] Dans le tableau, les structures sont citées par ordre de fréquence, mais dans la suite de l'article, nous allons suivre un ordre différent, celui du rapprochement sémantique.

6.	La construction du type *sentiment de la poésie*	**2,92%**
7.	N_2 représente *q* dans *p = il faut que q*	**2,53%**
8.	N_2 = expérimenteur	**0,77%**
9.	*Sentiment de* N_2 *= amour de* N_2	**0,39%**

Comme nous le voyons, le sens véhiculé par le N_2 peut occuper différentes places dans la structure sémantique des SB constituées par *sentiment*. D'autre part ces différences montrent les différents sens pouvant être exprimées par le mot *sentiment* lui-même. Essayons maintenant d'examiner de plus près chacun de ces cas de figure. Cependant l'ordre dans lequel nous allons procéder à cette revue va différer de celui du tableau ci-dessus. Le critère décisif va être celui du sens et non celui de la fréquence. D'abord, nous allons analyser les exemples où le N_2 est en rapport avec l'argument propositionnel *p* et correspond au prédicat SENTIR QUE P, ensuite ceux où il se rapporte au φ correspondant au prédicat SENTIR QCH et, en dernier lieu, les exemples qui ne peuvent être inclus dans aucune de ces deux classes.

3.1. N_2 représente p dans la structure x pense que p

Exemples:

(3) ***Le sentiment de la profondeur*** *engendre le silence* (P. Sollers (1993), *Le Secret*, Frantext).

(4) *Aux heures les plus dures de la guerre, j'ai toujours fait face au danger avec* ***un sentiment d'invincibilité*** (R. Gary (1960), *La promesse de l'aube*, Frantext).

(5) *Après les effusions réciproques, sans compter le supplément de reprises et de bis, toutes deux, déjà sur le point de se séparer, s'étreignirent de nouveau, et chacune à tour de rôle renversait la tête sur l'épaule de l'autre avec* **un sentiment d'échec** (H. Bianciotti (1995), *Le pas si lent de l'amour*, Frantext).

(6) *C'est* **le sentiment d'une liberté menacée** *qui donne une dimension nouvelle au conflit des générations dans le milieu agricole* (M. Debatisse (1963), Frantext).

(7) *L'âge critique est l'âge du désechantement, du retour sur soi-même, du regret de la vie passée,* **du sentiment d'une certaine déchéance** (Encyclopédie médicale Quillet (1965), Frantext).

(8) *Il était né avec* ***un sentiment d'impuissance*** (I. Monesi (1996), *Nature morte devant la fenêtre*, Frantext).

Il s'agit ici, nous l'avons vu, d'un cas de figure qui constitue plus de la moitié des exemples de notre corpus. Dans ce type de structures, le N_2 représente en surface le sens véhiculé par l'argument propositionnel *p*, à savoir :

x éprouve φ parce que x perçoit que q (∧ r...) et x constate que si q (∧ r...) alors **p**, ce constatn'est pas objectif.

Dans la plupart des cas la position N_2 dans ce type de structures est saturée par les noms dérivés des verbes ou d'adjectifs qui sont donc utilisés pour référer à des propriétés, états ou événements, par exemple: *abandon*, *présence sacrée*, *travail accompli*, *annexion*, *invulnérabilité*, *irréalité*, *utilité*, *écart minimum*, *intimité*, *oubli purificateur*.

Le SB *un sentiment d'impuissance* apparaissant dans l'exemple (8) se verrait ainsi attribuer l'explication suivante :

x éprouvait φ parce que x percevait que q (∧ r ...) et x avait constaté que si q (∧ r ...) alors x était impuissant (p), ce constat n'était pas objectif.

Comme le N_2 représente en surface un argument propositionnel, le même sens pourrait normalement être exprimé par le SN possédant un GV à la place de SN_2 (voir 3.4.). Ceci est vrai, mais il faut noter qu'une telle conversion ne se fait pas toujours avec la même facilité. Ainsi, pour *le sentiment de la profondeur* de l'exemple (3), il y a au moins deux interprétations qui rentrent en ligne de compte – *le sentiment d'être profond / que quelque chose est profond* – et bien que la deuxième soit la plus plausible, à chaque fois nous trouvons une nuance sémantique qui ne se retrouve pas dans la version à complément substantival. En effet, la conversion est la plus naturelle, lorsque le sujet logique de la proposition *p* est coréférentiel avec le lieu du sentiment (l'expérimenteur), donc lorsque, après la conversion, il y a la coréférence entre l'expérimenteur et le sujet du GV. Ceci est le cas des exemples (4) – (8): par exemple x_i *a le sentiment que* x_i *est invincible* dans le cas de l'exemple (4).

3.2. N_2 représente q dans p = il faut que q

Exemples:

(9) *Je ressentis debout devant ma boîte aux lettres, comme un appel d'air vital,* ***un sentiment d'évasion****, un élargissement de la perspective générale* (H. Guibert (1990), *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Frantext).

(10) *Plusieurs fois par semaine le garde avait dû se trouver, pendant que le café chauffait, à une grande distance de lui-même, songeant que rien ne s'arrêtait jamais, pour être ramené par le froid et l'obscurité* ***au sentiment d'un acharnement illusoire à avancer vers l'accomplissement d'une journée*** (P. Moinot (1979), *Le guetteur d'ombre*, Frantext).

(11) *Je les avais fait asseoir côte à côte, et je les observais avec* ***le sentiment d'un secret à percer que me donne toujours****, il est vrai,* ***la présence d'un visage ou d'un corps*** *[...]* (M. Tournier (1970), *Le roi des aulnes*, Frantext).

(12) *Non seulement par son ancienneté, mais parce que, dès le XIXe siècle, les employeurs du nord et de l'est, souvent par tradition religieuse /catholique ou protestante /, ont eu plus que d'autres* ***le sentiment de leurs responsabilités***

à l'égard de leurs salariés (J.-D. Reynaud (1963), *Les syndicats en France*, Frantext).

(13) *Est-ce le quatorze juillet qui lui inspira* **un sentiment de clémence***?* (G. Perec (1978), *La vie mode d'emploi*, Frantext).

Ce type des SB ressemble beaucoup au précédent. Cependant, on sent bien que le sens véhiculé par le SB est un peu plus spécifique et que la forme en question ne se laisse pas facilement interpréter comme une simple prise en compte – subjective – d'un état de choses supposé exister. En effet, dans de tels SB, le N_2 ne représente qu'une partie seulement de *p*, à savoir *q*. De plus, ce *p* est obligatoirement construit autour du sens de nécessité que nous allons représenter à l'aide de l'expression *il faut que*. Prenons l'exemple (13). En adoptant notre modèle, nous obtenons l'explication suivante d'*un sentiment de clémence*:

Il ressent φ parce qu'il perçoit que q (∧ r ...) et qu'il constate subjectivement que si q (∧ r ...) alors <u>*il faut être clément*</u> (*p = il faut que q*).

En plus, il est intéressant de remarquer que l'exemple (13) constitue une question concernant l'élément *q (∧ r ...)* de notre explication. En fait l'énonciateur veut savoir si c'est parce que *x* voit que c'est le quatorze juillet qu'il ressent φ qui le pousse à être clément.

Cependant, il paraît que ce type de structure sémantique n'est lié que partiellement au sens du GN_2. En fait elle peut être atteinte avec la plupart des GN capables de saturer la position *p* dans la structure *x pense que p* (*évasion* par exemple). Le deuxième facteur qui contribue à la création de type de structure sémantique en question est le contexte. Nous obtenons ce sens à chaque fois que le *p* auquel réfère le GN_2 ne s'est pas réalisé ni n'est en train de se réaliser. Nous le voyons le mieux avec les groupes du type *un secret à percer* ou *un acharnement illusoire à avancer vers l'accomplissement d'une journée* ou le groupe prépositionnel en *à* faisant partie du GN_2 est employé pour référer à un événement-but, donc non-accompli jusqu'au moment de l'énonciation. Même dans l'exemple (13) où la *clémence* est au moment de l'énonciation une propriété réalisée chez l'individu en question, le verbe est au passé simple et la phrase implique que d'habitude cet individu n'était pas clément. Cela étant, il faut constater que même si le rôle du contexte semble être décisif, la place occupée par le GN_2 dans la structure sémantique subit une modification.

3.3. N_2 représente p dans la structure x ressent φ parce que x s'est rendu compte que p où il s'agit du constat subjectif d'un fait.

Exemples:

(14) *Il faut avoir très vifs à la fois* **le sentiment de la limite** *et le goûr d'oser* (*L'Histoire et ses méthodes* (1961) , Frantext).

(15) *Mais les grecs n'ont pas eu autant que les latins* ***le sentiment de l'autonomie du mot*** (*L'Histoire et ses méthodes* (1961), Frantext).

(16) *Elle a dû éprouver en même temps* ***un sentiment de la mort*** *et* ***celui du temps****, une révélation, un coup de fouet* (Y. Berger (1962), *Le Sud*, Frantext).

(17) *[...] je ne crois pas qu'elle pouvait être à ce point lucide... pas dans ce cas... Et je ne crois pas non plus que Véra était capable d'éprouver* ***le sentiment d'une injustice*** *quand il s'agissait de Lili* (N. Sarraute (1983), *Enfance*, Frantext).

Dans les SB de ce type, *sentiment* introduit un schéma sémantique qui implique les sens de 'conscience' et de l' 'existence' réelle[10] du phénomène désigné à l'aide du GN_2. Ceci veut dire que l'existence de ce phénomène ne dépend pas seulement de l'expérimenteur, mais fait partie du factuel à la différence, par exemple, des SB décrits sous 3.1. Ainsi, l'énoncé (14) implique l'existence objective d'une limite et pas seulement l'impression de son existence chez l'expérimenteur; (15) nous apprend que les mots ont une autonomie, que nous le sentions ou non; et ainsi de suite. Il faut admettre toutefois que cette interprétation est provoquée plus par le contexte ou la situation de l'énonciation que par des propriétés inhérentes au SB lui-même.

3.4. Position N_2 est saturée par un complément phrastique correspondant à p dans x pense que p

Exemples:

(18) *Lorsque enfin l'entrée du tunnel apparut après une courbe, j'eus* ***le sentiment d'approcher la porte de l'au-delà*** (M. Tournier (1989), *Le medianoche amoureux*, Frantext).

(19) *J'écoutai les paroles et durant quelques secondes j'eus* ***le sentiment d'entendre une langue étrangère, inconnue – une langue qui ne me disait rien*** (A. Makine (1995), *Le testament français*, Frantext).

Dans ce cas, que nous avons déjà mentionné en parlant des SB où le N_2 représente *p*, il ne s'agit pas de véritables syntagmes binominaux, le complément n'étant pas un substantif. Ce type de syntagmes a été pourtant inclus dans notre classement parce que, premièrement, ils représentent en surface exactement la même structure sémantique que les SB décrits sous 3.1. – la seule différence résidant dans la nature grammaticale de l'expression représentant le p (substantif – pour les SB sous 3.1. et groupe verbal à l'infinitif – pour les SN en question).

---

[10] A propos des modes d'existence et de la sémantique du verbe *exister*, voir Kleiber G (1977): *Sur le statut sémantico-logique du verbe 'exister'* [w:] *Travaux de linguistique et de littérature,* 15, 1, p. 317–377; que nous citons d'après Kleiber (1981).

Les structures décrites jusqu'à présent se ressemblaient en ce que leurs compléments étaient tous en rapport avec le *p* apparaissant dans notre modèle explicatif. Maintenant nous allons passer à une autre série de structures, à savoir celles où le complément du SB est en rapport avec φ.

3.5. N_2 représente φ (à savoir le sentiment éprouvé)

Exemples:

(20) *Puis la crise se termine après avoir donné quelques heures, laissant le malade abattu, qui sombre dans un sommeil lourd et plongé dont il sortira totalement guéri avec* **un sentiment d'euphorie** (Encyclopédie médicale Quillet (1965), Frantext).

(21) *Devant elle, il éprouvait* **un sentiment d'orgueil presque flatté** *et en même temps d'incrédulité [...]* (M. Droit (1964), *Le retour*, Frantext).

(22) *Lorsqu'elle contemplait sa beauté,* **un sentiment d'angoisse** *la rejoignait et elle portait la main à son coeur* (R. Sabatier (1985), *David et Olivier*, Frantext).

(23) *Puis,* **un sentiment d'horreur** *le saisit à l'égard de cette femme venue se terrer dans cette chaumine [...]*(M. Yourcenar (1982), *Un homme obscur*, Frantext).

(24) *Alors parfois* **un sentiment d'insupportable tristesse** *le pénétrait* (G. Perec (1978), *La vie mode d'emploi*, Frantext).

(25) *Elle arrivait, chaque fois, avec* **un sentiment d'excitation** *et* **de joie** (J. d'Ormesson (1987), *Le bonheur à San Miniato*, Frantext).

Dans ce type de syntagmes, le complément désigne φ c'est-à-dire le sentiment éprouvé. Nous avons donc affaire à des SB où les constituants substantivaux entretiennent le rapport d'hypéro/hyponymie.

Malgré les apparences, il n'est pas toujours facile de résoudre le problème de savoir si les noms désignent un sentiment ou pas.

3.5.1. Les moyens sémantico-syntaxiques pour reconnaître les noms de sentiment

En ce qui concerne les noms de sentiment, les linguistes ont proposé entre autres des tests permettant de faire la distinction entre les noms dérivés des verbes d'action et les noms psychologiques dont les noms des sentiments font partie (1), ainsi que de séparer les noms de qualité et les noms de sentiment (2).

Pour ce qui est de la distinction (1), nous présenterons les tests décrits par Anscombre (1996: 266–268) à savoir la détermination possessive (i) et l'extraction par *en* (ii):

(i) les nominalisations des verbes d'action sont ambiguës quant à la lecture de la détermination possessive, or les noms psychologiques n'acceptent comme antécédent de l'adjectif possessif que le lieu de sentiment (ou expérimenteur):

(26) *Max a confirmé la nouvelle.*
(26a) *la confirmation de Max / sa confirmation (de la nouvelle)*
(26b) *la confirmation de la nouvelle / sa confirmation (par Max)*

(27a) *le souci de Pierre / son souci*
(27b) *le souci des convenances / *leur souci*

(ii) dans les structures SN_1 *de* SN_2, les noms de sentiment et d'attitude ne permettent pas la reprise du SP-complément par *en*:

(28) *L'espoir de ce retour aidait Paul à vivre.*
(28a) **Ce retour, l'espoir en aidait Paul à vivre.*

Les tests permettant d'opérer la distinction (2) – entre les noms de sentiment et ceux de qualité – ont été présentés par exemple par Van de Velde (1999) et Mathieu (2000: 50). Le premier d'entre eux venant de Gheerbrant[11] consiste à insérer le substantif analysé à la place du sujet dans la structure (29) laquelle doit garder dans ce cas son acceptabilité comme, par exemple, dans la phrase (30):

(29) DÉT N_{SENT}[12] EST UN SENTIMENT
(30) *La colère est un sentiment.*

Le test suivant consiste à analyser la structure (31) qui reste acceptable si la place de COD est occupée par un nom de sentiment, exemple (32), et devient inappropriée dans le cas contraire, exemple (33)[13]:
(31) N_{HUM}[14] ÉPROUVER DÉT N_{SENT}
(32) *Luc éprouve de la colère.*
(33) **Luc éprouve de la timidité.*

Le dernier test que nous allons présenter permet, cette fois-ci, de sélectionner les noms de qualité en excluant les noms de sentiment. Il s'agit de la structure

---

[11] Gheerbrant, F (1978), *La nominalisation et les verbes de sentiment*, Thèse de troisième cycle, Paris, Université Paris 7, cité d'après Mathieu (2000).

[12] N_{SENT} = nom de sentiment.

[13] Cependant, un test qui lui ressemble beaucoup, à savoir: N_{HUM} *éprouve un (profond) sentiment de* N_{SENT}, comme le signale Ruwet (1995), ne marche pas à tous les coups. La preuve: *Paul éprouve un (profond) sentiment de dégoût / d'inquiétude / de frustration / ? d'amusement / *de préoccupation / *de flatterie...*

Bien que Ruwet applique ce test pour identifier les *verbes* de sentiment, on peut paraphraser son constat et dire que si un N passe ce test, il s'agira d'un N_{SENT}, mais si ce n'est pas le cas, cela ne veut pas dire automatiquement qu'il n'est pas un N_{SENT}.

[14] N_{HUM} = nom désignant un être humain.

(34) qui accepte en position COD les noms de qualité, (35), mais non les noms de sentiment (36) :

(34) N_{HUM} EST D'UN N_{QUAL} MODIF
(35) *Luc est d'une timidité exagérée.*
(36) **Luc est d'une colère extrême.*

Une autre caractéristique permettant de faire la distinction entre les noms des sentiments et ceux de qualité, décrite par Van de Velde (1999), est la suivante: les noms des sentiments semblent devoir conserver un argument interne correspondant à l'objet du sentiment lexicalement réalisé, tout comme les verbes servant de base à leur dérivation[15]:
*(i) *Pierre hait.*
*(ii) *Pierre a de la haine / une haine féroce.*
(iii) Pierre est généralement haï.
(iv) Pierre suscite généralement de la haine / une haine féroce.
Tandis que dans le cas des autres noms déverbaux, y compris les N_{QUAL}, cette contrainte – caractéristique des verbes qui leur correspondent – disparaît lors de la nominalisation :
*(v) *J'ai rencontré en allant à la poste.*
(vi) J'ai fait une rencontre en allant à la poste.
(vii) J'ai rencontré quelqu'un en allant à la poste.

3.6. N_2 caractérise φ (à savoir le sentiment éprouvé)

Exemples:

(37) *[...] peu à peu,* ***un bizarre sentiment d'attente*** *s'est installé entre nous, qui gagne les murs, les rideaux, la porte d'entrée* (H. Bianciotti (1995), *Le pas si lent de l'amour*, Frantext).
(38) *Et puis Laurent l'a serrée dans ses bras avec* ***ce sentiment d'impuissance des hommes devant la douleur, l'accouchement, la mort, qui leur donne toujours une secrète envie de s'enfuir à ces moments-là*** (B. et Fl. Groult (1968), *Il était deux fois*, Frantext).

A la différence du cas précédent, le N_2 n'est pas employé pour référer directement au sentiment éprouvé (φ), il ne désigne pas non plus l'état ou l'action *p*: *un bizarre sentiment d'attente* dans (37) ne signifie pas que quelqu'un sent attendre/devoir attendre etc., de même dans (38) *ce sentiment d'impuissance des hommes devant la douleur* n'équivaut pas au sentiment que les hommes sont impuissants devant la douleur. Nous croyons, au contraire, que le complément dans de tels SB désigne plutôt la circonstance habituelle dans laquelle se produit le sentiment en question (l'attente pour (37), le fait pour un homme de se trouver devant la douleur pour (38)). Ainsi dans (37) les personnes, dont le locuteur, n'attendent, à vrai dire, rien ni personne, mais

[15] Cette contrainte est levée lorsque le N_{SENT} est employé au pluriel.

ressentent quelque chose que l'on ressent d'habitude en attendant quelqu'un : elles se sentent comme si elles attendaient quelque chose ou quelqu'un. Dans (38) l'expérimenteur ne pense pas aux hommes qui sont impuissants devant la douleur, l'accouchement etc., mais l'auteur de cette phrase a invoqué ces situations comme circonstances habituelles dans lesquelles se laisse éprouver le sentiment auquel il veut référer à l'aide de ce SB. Le N_2 a donc pour rôle de caractériser le sentiment en question. L'indication de la circonstance habituelle constitue, paraît-il, le moyen le plus fréquent de caractériser le sentiment dans de tels SB.

3.7. N_2 désigne l'expérimenteur

Exemples:

(39) *Thésée n'a pas pu ignorer* **le sentiment d'Ariane***, ces bouffées de roseur qui couvrent à fleur de peau sur un visage lisse et noble* (M. Deon (1965), *Le rendez-vous de Patmos*, Frantext).

(40) *[...] encore la grisaille, neuve et impersonnelle, des cubes de béton vitrés qui les ont colmatés, font des brèches vives dans le souvenir, mais restent pourtant,* **au sentiment du promeneur***, [...] curieusement circonscrites [...]* (J. Gracq (1985), *La forme d'une ville*, Frantext).

(41) *Oui, j'aurais bien aimé connaître* **le sentiment de grand-père** *sur les galipettes extraconjugales de sa fille, qu'il paraissait ne pas approuver [...]* (A. Simonin (1977), *Confessions d'un enfant de la chapelle*, Frantext).

Dans les exemples ci-dessus, le N_2 est employé pour référer à l'expérimenteur donc à x éprouvant φ. Cela n'empêche toutefois que le mot *sentiment* soit utilisé dans un tel SB tantôt dans l'une tantôt dans l'autre acception. Nous le voyons bien dans les phrases citées: *sentiment d'Ariane* dans (39) correspond à 'amour', tandis que *sentiment du promeneur* dans (40) et *sentiment de grand-père* dans (41) sont employés dans l'acception 'avis'/'opinion'/'jugement'. Il est à noter toutefois que cette construction est plus fréquente lorsque *sentiment* est employé au pluriel (voir 4.).

3.8. Le sentiment de N_2 équivaut à amour de N_2

Exemples:

(42) *S'attachant, comme Marcel Schwab,* **au sentiment du particulier en art***, il se délectait, encore plus qu'en Plutarque, dans la lecture de cet étonnant Aubrey, le biographe anecdotier anglais auteur des Vies de personnes éminentes* (Perse Saint-John (1971), *Hommages*, Frantext).

(43) *[...] ce sont les peintures où s'exprime* ***le sentiment de la nature*** *et celles qui racontent une histoire et dont l'histoire seule l'intéresse, l'anecdote* (J. Cassou (1960), *Panorama des arts plastiques contemporains*, Frantext).

Dans ce cas de figure, le GN_2 désigne l'objet que l'expérimenteur aime d'une certaine façon. Cette construction résulte de la relation synonymique que *sentiment* entretient avec des noms comme *amour, tendance, inclination*: il est employé à la place de l'un de ces hyponymes et cet emploi lexicalisé permet une autre lecture de *sentiment*, plus spécifique cette fois-ci, équivalant dans le cas des syntagmes binominaux justement au sens qu'a l'expression *l'amour de* SN_2 ou encore *le goût de* SN_2. Le SN_2 peut désigner tantôt l'objet tantôt l'expérimenteur du sentiment amoureux – nous avons bien vu dans le sous-point précédent que, dans les constructions au SN_2 renvoyant à l'expérimenteur, *sentiment* adopte parfois cette acception d''amour'.

3.9. La construction du type sentiment de la poésie

Exemples:

(44) *Quand il en prend conscience, il en acquiert aussi* ***le sentiment du bien et du mal****, ce qui d'ailleurs n'a rien à voir avec le péché spirituel, la plupart du temps* (F. Dolto (1985), *La cause des enfants*, Frantext).

(45) *[...] «le style est* ***un sentiment du monde****, – tout vrai style est la réduction à une perspective humaine du monde éternel», alors que l'écriture n'est que l'ensemble des formes à travers lesquelles s'exprime le style* (*Le langage* (1968), Frantext).

(46) *Réclamer des metteurs en scène qu'ils aient une esthétique et* ***un sentiment de la beauté****, ce n'est pas assez: nous piétinerons, et le temps dépasserait qui ne saurait le suivre* (L. Aragon (1982), *Oeuvre poétique*, *Livre I (1917–1920)*, Frantext).

Il nous semble que la structure sémantique de ce type de SB ne peut pas être explicitée par notre modèle d'explication tel quel. Ici l'explication sémantique nécessite des modifications. Pour la construire, essayons de développer le sens de *un sentiment de la beauté* de l'exemple (46). A notre avis, dire que les metteurs en scène ont un sentiment de la beauté, c'est dire qu'ils savent distinguer entre ce qui est beau et ce qui ne l'est pas. Cette idée peut être représentée par le modèle d'explication suivant:

Les metteurs en scène éprouvent d'habitude φ lorsqu'ils perçoivent que q ($\wedge$ r ...) et lorsqu'ils constatent que si q ($\wedge$ r ...) alors cela signifie que quelque chose est beau (ou lorsqu'ils constatent que si ~q ($\wedge$ ~r $\wedge$ ~s $\wedge$ ~t...) alors cela signifie que quelque chose n'est pas beau). Ce constat n'est pas objectif, mais permet aux metteurs en scène de distinguer entre ce qui est beau et ce qui ne l'est pas.

Dans tous les exemples de ce type retrouvés dans notre corpus le GN complément était précédé de l'article défini.

4. Le cas des syntagmes constitués par la forme plurielle *sentiments*

Dans de tels syntagmes la structure dominante est celle au N_2 désignant l'expérimenteur. En effet, l'analyse de ces exemples a donné les résultats suivants:

1.	N_2 = expérimenteur	**32,3%** (21 exemples)
2.	N_2 = sentiment	**24,62%** (16 exemples)
3.	N_2 caractérise φ (le sentiment éprouvé)	**23,08%** (15 exemples)
4.	N_2 = *p* dans *x pense que p*	**9,23%** (6 exemples)
5.	N_2 = expérimenteur typique évoqué pour caractériser φ	**7,69%** (5 exemples)
6.	N_2 désigne un sous-ensemble des sentiments sans le nommer	**1,54%** (1 exemple)
7.	N_2 représente *q* dans *p = il faut que q*	**1,54%** (1 exemple)

Dans la plupart des cas, de tels SB désignent un sous-ensemble de l'ensemble des sentiments. Si le N_2 désigne un expérimenteur (réel ou typique, comme dans l'exemple (47), ce sous-ensemble équivaut à l'attitude du personnage visé (expérimenteur réel).

(47) *Au moment de commencer un livre, j'aimerais éprouver* ***les sentiments du sauteur en hauteur*** *qui demande que la barre soit placée à un niveau qu'il n'a jamais tenté d'atteindre* (A. Blondin (1991), *Un malin plaisir*, Frantext).

La question qui reste pour nous sans réponse est de savoir pourquoi les SB avec le N_2 qui désigne l'expérimenteur se construisent de préférence avec *sentiment* au pluriel et non au singulier. D'autant plus que, comme le remarque Van de Velde (1999), en ce qui concerne les noms des sentiments (et non le SB «sentiment de N_2» lui-même), ils ne peuvent pas occuper la position COD ouverte par le verbe *éprouver* lorsqu'ils sont au pluriel.

*(i) *Pierre éprouve des admirations passionnées.*

Les SB à N_2 désignant un sentiment peuvent se paraphraser comme ensemble des φ pouvant être identifiés en tant que sentiment désigné par N_2, comme dans (48):

(48) *En vrai, ça venait cristalliser tout ce que je portais en moi de refus cachés, déceptions,* ***sentiments de terreur devant la vie****, affolement informulé: «angoisse», disons le mot* (Bayon (1987), *Le lycéen*, Frantext).

En ce qui concerne les SB dans lesquels le N_2: (1) caractérise φ (49), (2) désigne un expérimenteur typique (47), (3) un sous-ensemble des sentiments

sans le nommer (50); ce complément a pour rôle de donner des indices ou des repères de différente nature qui peuvent aider à identifier les sentiments éprouvés.

(49) *[...] à le fréquenter, Catherine éprouve des sensations jusque là inconnues,* ***des sentiments de douceur*** *[...]* (M. Rheims (1987), *Les Greniers de Sienne*, Frantext).

(50) *L'usage des masques implique, en général,* ***des sentiments de ce genre****, où le «faire semblant» coexiste étrangement avec la ferveur liturgique* (*Jeux et sports* (1967), Frantext).

Nous voyons bien que lorsque *sentiment* est employé au pluriel, φ est identifié plutôt «de l'extérieur»: en le rapprochant à d'autres φ en vertu d'un facteur commun – expérimenteur, la dénomination officielle d'un sentiment dont les différents φ constituent des avatars etc. – qui en fait un sous-ensemble de l'ensemble des sentiments. Quand *sentiment* apparaît au singulier, φ est identifié plutôt «de l'intérieur»: la référence est faite le plus souvent à son contenu (*p*), à sa dénomination (cette fois-ci sans faire de distinction entre différents aspects ou manifestations etc.

5. Conclusion

La présente étude avait pour but de décrire les différentes structures sémantiques représentées en surface par les SB du type *sentiment de* N_2. Pour ce faire, nous avons tout d'abord procédé à l'explication du sens représenté par le substantif *sentiment* lui-même, tout en prenant en compte son rôle de constituant du SB: nous avons donc considéré ce sens de façon la plus large possible pour pouvoir ensuite établir les différents rôles que peuvent prendre les N_2 dans ce type de constructions. Une fois ces rôles établis, nous avons étudié leur fréquence d'apparition dans le corpus et avons essayé de caractériser brièvement chacune de ces structures sémantiques.

Bien qu'un nombre de questions soient laissées sans réponse, nous espérons avoir réussi à démontrer toute la richesse sémantique de ce type de structures, une richesse qui peut, nous le croyons, influer sur certains faits grammaticaux dont la détermination. Ceci va être l'objet de nos recherches à venir.

Bibliographie

Anscombre J.-C. (1996): *Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits* [w:] N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain red. *Les noms abstraits. Histoire et théories*, Lille, s. 257–273.

Balibar-Mrabti A. (1995): *Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale*, „Langue Française" 105, Paris, s. 88–97.

Barra-Jover M. (1999): *L'opposition abstrait / concret et les dimensions spatio-temporelles*, „Travaux de linguistique" 38, s. 29–54.

Bartning I. (1986): *Aspects des syntagmes binominaux en de en français. La polysémie des syntagmes nominaux contenant des compléments adnominaux en* DE, „Tra.li.li" XXIV, 1, s. 347–371.
Bartning I. (1987): *L'interprétation des syntagmes binominaux en DE en français contemporain*, „Cahiers de grammaire" 12, s. 1–64.
Bartning I. (1998): *Modèle intégré des syntagmes nominaux complexes en DE. Typologie d'interprétations et reprise anaphorique*, „Romanische Forschungen" 110.2, s. 165–184.
Data K. (2000): *W jaki sposób językoznawcy opisują emocje?*, „Acta Universitatis Wratislaviensis" nr 2229 „Język a Kultura", 14, s. 245–252.
Galmiche M., Kleiber G. (1996): *Sur les noms abstraits* [w:] N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain red. *Les noms abstraits. Histoire et théories*, Lille, s. 23–40.
Karolak S. (1972): *Zagadnienia składni ogólnej*, Warszawa.
Karolak S. (1995): *Études sur l'article et la détermination*, Kraków.
Karolak S. (2001): *Od semantyki do gramatyki*, Warszawa.
Karolak S. (2004): *Rodzajnik francuski w ujęciu funkcjonalnym*, t. 1, Kraków.
Kleiber G. (1981): *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, „Recherches Linguistiques n° VI, Etudes publiées par le Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz", Paris.
Krzyżanowska A. (2006): *La pluralisation des noms d'affect (approche contrastive franco--polonaise)*, exposé présenté au colloque „La quantification et ses domaines", Strasbourg 19–21 octobre 2006.
Martin R. (1996): *Le fantôme du nom abstrait* [w:] N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain red. *Les noms abstraits. Histoire et théories*, Lille, s. 41–50.
Mathieu Y.Y. (2000): *Les verbes de sentiment : de l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris.
Mel'čuk I. (1993): *Cours de morphologie générale*, t. 1, Montréal.
Novakova I., Tutin A. (2006): *Les émotions sont-elles comptables?*, exposé présenté au colloque „La quantification et ses domaines", Strasbourg 19–21 octobre 2006.
Nowakowska M., Apothéloz D. (2003): *„Affaire de l'État, affaire d'État": Article défini et article zéro dans les compléments adnominaux* [w:] W. Banyś, L. Bednarczuk, K. Polański red. *Études linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*, Kraków, s. 357–377.
Nowakowska M. (2004): *Les adjectifs de relation employés attributivement*, Kraków.
Puzynina J. (2000): *Uczucia a postawy we współczesnym języku polskim*, „Acta Universitatis Wratislaviensis" nr 2229 „Język a Kultura", 14, s. 9–24.
Riegel M., Pellat J.-CH., Rioul R. (2004): *Grammaire méthodique du français*, Paris.
Ruwet N. (1995): *Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs?*, „Langue Française" 105, s. 28–39.
Szumska D. (2000): *O emocjach bez emocji*, „Acta Universitatis Wratislaviensis" nr 2229 „Język a Kultura", 14, s. 199–208.
Van de Velde D. (1999): *La multiplication des sentiments*, „Travaux de linguistique" 38, s. 63–87.
Wierzbicka A. (1999): *Emocje. Język i „skrypty kulturowe"* [w:] J. Bartmiński red. *Język – umysł – kultura*, Warszawa, s. 163–189.
Wydro B. (1999): *L'article partitif et le syntagme nominal abstrait. Distribution et fonctionnement dans le système des articles du français*, Kraków.

Streszczenie

Semantyka rzeczownika *sentiment* a typy struktur semantycznych: grupy typu *sentiment* + de + N_2

Niniejszy artykuł stanowi próbę analizy struktury semantycznej francuskich grup dwuimiennych połączonych przyimkiem „de", konstytuowanych przez rzeczownik „sentiment", ze szczególnym uwzględnieniem relacji semantycznej istniejącej pomiędzy „sentiment" a rzeczownikiem w pozycji przydawki przyimkowej. Analiza ta polega głównie na określeniu miejsca, jakie sens reprezentowany przez rzeczownik podrzędny zajmuje w strukturze semantycznej implikowanej przez „sentiment". Z uwagi na przyjęte założenie, właściwe dla gramatyki SENS-TEKST Mielczuka i Żółkowskiego oraz dla składni semantycznej Karolaka, iż struktura semantyczna determinuje strukturę formalną (a nie odwrotnie), pierwsza część artykułu poświęcona jest stworzeniu eksplikacji sensu reprezentowanego przez rzeczownik „sentiment", natomiast druga – klasyfikacji korpusu według semantycznej roli rzeczownika w funkcji przydawki przyimkowej.